

découvreur pouvait déjà rêver pour lui une royauté prochaine—c'est même une accusation de ce genre qui lui valut sa première disgrâce de la cour.

* * Des quarante ou cinquante portraits que l'on nous montre comme étant ceux de Colomb, aucun n'est authentique et la plupart jurent contre la vérité d'une manière effroyable, soit dans le costume, soit par la figure ou par la taille. Le fils de Colomb, ainsi que trois ou quatre de ses contemporains, nous ont laissé des descriptions physiques du découvreur. Il avait moins de six pieds de haut, d'une taille bien prise et vigoureuse, le teint blanc avec des taches de rousseurs sur les joues, le nez fort et long, la face pleine et plutôt longue que ronde, les cheveux blonds-roux. On donne aussi la couleur des yeux, mais je ne m'en souviens plus. Les idiots de peintres ont fait tout autrement ; dans leur désir de tromper le public, ils n'ont pas songé aux faits en eux-mêmes. Encore cette semaine, je lisais dans une revue : " Christophe Colomb était d'une stature colossale." Las Casas et le fils de Colomb disent : " une bonne taille d'homme." Tout nous porte à comprendre que la figure de Colomb n'a guère occupé les peintres de son temps, pas même durant son heure de gloire. Les honneurs du pinceau étaient réservés aux dieux, aux demi-dieux et aux quarts de dieux—ceux-ci étant des grands ducs ou des généraux victorieux, bien plus prisés qu'un découvreur de Sauvages et un dépensier fiéffé de l'argent des autres. Voilà l'opinion du château et de la ville, il y a quatre cents ans.

* * Si Vespuce vous intéresse, je vais vous en parler. D'abord, il y en avait plusieurs, tous de Florence ; la famille était distinguée : on connaît leurs noms de baptême ; aucun d'eux ne ressemble à Ameréc, Amerigo, Américus. Le seul qui fut navigateur signait toujours *Ludovicus* : Louis. Des recherches nombreuses ont démontré qu'il n'existe en Europe que les noms de Amérie ou Emeric qui se rapprochent d'Amerigo, et de plus, on a retrouvé la première insertion de cet étrange nom dans l'histoire.

C'est un livre, publié en 1509, lequel est, mot pour mot, la quatrième édition d'une lettre de *Ludovicus Vespucci* écrite en 1505 et imprimée en France cette année. Qui était l'hurluberlu qui changeait ainsi le nom d'un homme notoire, sinon célèbre ? Mein Kerr Martin Waldseemüller. Dans sa *Cosmographie* publiée en 1507, à Saint-Dié, dans les Vosges (alors territoire allemand) il propose de donner le nom d'Amerigo à la quatrième partie du monde, et les géographies imprimées après la sienne s'emparent du nom baroque ! Vespuce n'en sut jamais rien ; il était alors pilote-major en Espagne et exerçait plusieurs charges lucratives ; il mourut à Séville le 22 février 1512. Tous ses voyages eurent lieu depuis la Floride à la côte du Honduras et à la côte du Brésil ; il entra même dans le Mississipi. Pas plus que Colomb il ne devina l'Amérique.

Une année après, c'est-à-dire en 1513, Vasco Nunez de Balboa monta sur les crêtes du Darien et aperçut l'océan Pacifique. Magellan fit le tour de l'Amérique du sud en 1519-20 et se rendit par la Pacifique aux îles Philippines, près la mer de Chine.

* * D'une causerie j'ai fait, malgré moi, un travail sérieux ; cependant, je puis rapporter ici, comme mot de la fin, un fragment de ma conférence donnée à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa sur les grands découvreurs :

Bibiwano XII, cacique de Guanahani, ne se doutant pas que Colomb venait de baptiser son île du nom de San-Salvador, et voyant que les Espagnols débarqués au rivage étaient mieux vêtus que lui, songea aux règles de la politesse que son père lui avait enseignées en prévision d'une semblable rencontre. Paré de plumes aux couleurs chatoyantes et entouré de ses boyards, il approcha du chef des étrangers, lui tira la langue avec grâce, ensuite cassa une aveline entre ses dents et en offrit l'amende au visiteur, qui la mangea de bonne volonté. On était amis d'en par là.

La conversation nécessitait l'usage des signes. Heureusement que le cacique et Colomb étaient carbonari, mais les mots de passe et les gestes ne suffirent plus bientôt et le Sauvage proposa carrément de créer un langage volapuk. Cette lumineuse idée fit fortune sur le champ.

—Dites donc, Monsieur Wimiticoghée...
—Wimiticoghée ! Qu'est-ce que cela ?
—Dans la langue des Algonquins du Canada ce mot signifie : homme des grand canots.

—Bien trouvé. Merci.
—Il n'y a pas de quoi. Je disais donc, comment avez-vous fait pour passer avec vos grandes pirogues à l'endroit où le ciel et la mer se confondent ?
—Oh ! tout simplement, en soulevant la voûte bleue avec la pointe de nos mats.

—Ça, c'est ingénieux, car, voyez-vous j'ai un plan dans la tête depuis longtemps. Vous n'êtes pas sans savoir que, mon défunt frère et moi, nous avions le dessein de visiter l'Europe ?

—J'en ai entendu parler. En ce cas, vous eussiez fait connaître au monde l'existence des peuples civilisés.

—Justement ! Voilà le beau côté de l'affaire... mais la mort, cruelle ennemie, a tranché le fil...

—Permettez que je vous coupe...
—Comment donc ! sans gêne...
—Gênes, c'est ma patrie.
—Vous me l'apprenez. Faites-lui mes compliments, je vous prie.

—Je vous invite à partir avec moi.
—C'est possible—aussitôt que les Chambres auront voté le budget ; d'autant plus qu'il me faudra de l'argent pour le voyage, c'est-à-dire beaucoup de noix de coco et des cigares.

—Vous fumez, en effet. Hier, dans la nuit, j'ai été le premier à apercevoir un petit feu indiquant la terre : c'était l'un de vos gens qui allumait son havane.

—Vous me trouverez bien curieux, mais de quel pays êtes-vous, sans vous commander ?
—Espagne.

—A la bonne heure ! Je ne m'expliquais pas votre teint pâle. Alors vous êtes un blanc d'Espagne ?

—On me l'a toujours dit.
—Et les affaires ? Comment vont-elles ?

Les courtisans s'étaient rapprochés et suivaient avidement la conversation.

—Dame, les affaires ! je dépense gros, je n'ai encore rien produit et on me fait toutes sortes de chicanes—le monde est si jaloux !

—Ce que vous me racontez-là éveille un soupçon dans mon esprit. J'irai tout droit : ne seriez-vous pas Christophe Colomb, par hasard ?

—C'est bien ce qui me désole : oui, mon ami, je suis moi-même !

Le cacique se leva, étendit les bras avec un geste solennel et, d'une voix émue autant qu'imposante, il prononça ces paroles mémorables :

—Habitants de Guanahani, nous sommes découverts ! Qu'on se le dise.

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

A l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de l'Amérique découverte, le nom de Colomb est dans toutes les bouches. LE MONDE ILLUSTRÉ ne veut pas être en reste : après avoir déjà beaucoup parlé du grand homme, c'est encore à son sujet qu'il publie, cette semaine, l'intéressante causerie de notre collaborateur, M. Benjamin Sulte.

* *

Nous enregistrons avec un regret sincère la mort d'un confrère, publiciste de Montréal, M. Henri Bosc. Il a été l'un de nos collaborateurs, parmi les plus goûtés, et, sous le nom de plume de Gustave d'Eyzin, il a écrit pour le MONDE ILLU-

STRÉ nombre de gracieuses nouvelles qui ont fait les délices de nos lecteurs.

Paix à son âme !

* *

Si j'étais papillon : C'est le titre d'une toute aimable romance, dont mon bon ami et confrère de l'*Echos d'Alais*, Gard, en France, M. Frédéric Lévy, a fait les charmantes paroles. C'est délicieux à ravir, comme l'insinue justement le titre, et l'offrande que m'en fait le poète n'en est que plus gracieuse. Grand merci. J'ai bien hâte aussi de dire tout le bien et le peu de mal que je pense de son volume de délicates poésies, aussi offert tout récemment : *Du cœur aux cœurs*.

C'est un poète vrai, M. Lévy, et un doux, un suave : il sait mettre tout le cachet de son talent dans le seul titre qu'il s'applique à choisir pour ses productions.

* *

M. Monongahéla de Beaujeu, de la Société Numismatique et d'Archéologie de Montréal, est un compilateur émérite de documents historiques. Les études qu'il publie, sous le patronage de la savante association dont il est un des membres les plus actifs, travaux qui sont les fruits de recherches consciencieuses sur les points obscurs de notre histoire, rencontrent un légitime succès. Bien faites et magnifiquement éditées, elles sont les délices des connaisseurs. Après nous avoir donné de précieuses notes sur le baron de Longueuil, il s'occupe aujourd'hui de son illustre ancêtre : " Le héros de la Monongahéla " : Daniel-Hyacinthe-Marie-Léonard De Beaujeu. Venue à l'occasion du 250^e anniversaire de la fondation de Ville-Marie, cette plaquette sera bien accueillie.

* *

Il nous revient de partout des échos de la magnifique scène, lors de l'incendie de Hedleyville : les marins français et anglais se faisant sauveteurs volontaires. Un correspondant nous écrit :

" Pendant le sinistre, j'en suis encore tout ému d'admiration, un des matelots de l'*Aréthuse* apportait des meubles sauvés de l'incendie ; il cherchait le propriétaire ; une pauvre femme, dénuée de tout, vint en pleurant les lui réclamer ; et comme la femme lui racontait son malheur, pour l'engager à lui procurer du pain, le matelot lui remit sa bourse et s'enfuit en courant pour se dérober aux félicitations et aux applaudissements la foule.

" Cela n'est-il pas beau ? "

Oui, cela est bien beau, noble et grand, en effet ; cela mérite d'être conservé, comme un trait remarquable, dans les annales du dévouement et de la charité.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Armand*, Montréal.—Vous n'ignorez pas que LE MONDE ILLUSTRÉ n'accepte aucune contribution sans un nom responsable à la rédaction. Et puis, je voudrais vous dire que la bluette envoyée, fort jolie comme fonds, pêche par la forme. Mettez en prose : ce sera gentil et bien plus irréprochable.

Gustave C., Montréal.—Le sonnet a des secrets que vous ignorez. Votre rime est facile et il y a de la poésie. Faites plus intime connaissance avec les caprices du sonnet.

Rosemadec, Saint-Hyacinthe.—Vos *bluettes* sont en vers, et en vers incolores, ce qui les gâte ; elles seraient bien recevables en prose. Nous donnerons, le plus tôt possible, vos autres envois.

Arthur, Portneuf.—Quant à votre correspondance, même remarque qu'à *Armand* : pas de nom responsable. Donnez-en un, et l'on verra. Pour l'illustration de l'incendie à Hedleyville, merci du renseignement ; vous verrez dans ce même numéro, ci que nous vous avions devancé.

Pedro, St-L.—A un numéro prochain vos *Souvenirs*, sincères et émouvants.

M. Faucher de Saint-Maurice, Québec.—Bien merci ; nous essaierons de satisfaire à votre désir.

JULES SAINT-ELME.